

# Après les examens

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **93 (1964)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040361>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Après les examens

- Alors, ces examens oraux se sont bien passés ?
- Eh oui ! comme chaque année, une coulée de surprises de toutes les couleurs !
- Chez moi, c'est pareil. Un bon élève n'a plus su distinguer un synonyme d'un homonyme, ni même été capable d'orthographier le mot *favorite* au masculin.
- Que dites-vous du questionnaire d'histoire ?
- Je l'ai trouvé trop détaillé. Il aurait fallu s'arrêter à tous les faits de quelque importance pour réussir à peu près ; or, ce fut la catastrophe. C'était tout autre chose en géographie. Les questions claires amenaient des réponses rapides et précises.
- Avez-vous utilisé les fameuses fiches de géographie ?
- Bien sûr, et avec beaucoup d'enthousiasme et de succès.
- Moi, je les ai commandées, parcourues, jugées trop difficiles et les ai remises. Un de mes collègues a distribué une enveloppe à chaque élève du cours supérieur ; résultat : il a perdu beaucoup de temps à expliquer, préparer, corriger. Les élèves en ont été dégoûtés ; l'étude des cantons n'a été qu'effleurée, un vrai désastre.
- Que ces fiches présentent quelques difficultés, j'en conviens ; ne dramatisons pas ! Je m'y suis prise tout autrement. Au début de novembre, j'ai annoncé une surprise aux élèves de 6<sup>e</sup>. Et quand leur curiosité a été à son apogée, solennellement, j'ai sorti de la grande enveloppe-surprise les fiches, une à une, sous les yeux inquisiteurs de toute la classe. Elles se sont senties honorées, flattées, et se sont mises au travail sans explication. Avec une légitime fierté, elles ont surmonté les difficultés au prix de durs efforts. Elles entreprirent leurs recherches dans le nouveau et l'ancien livre de géographie, dans le dictionnaire, dans l'atlas, dans l'annuaire des automobilistes et sur la mappemonde. Certains parents offrirent leur précieuse collaboration. Et les voilà parties, cueillir la joie de la découverte. Par ce système, j'avais rejoint la pensée de l'auteur du billet de l'éducateur (*Liberté* du 7 mars) : « Laissons une large place à la découverte, à l'aventure intellectuelle à travers la forêt des images, des récits, des idées. Ce genre de travail excite la capacité d'émerveillement dans l'ordre de la pensée et la joie de la création dans l'ordre de l'action. Plus de monotonie, plus de grand-route bien tracée, mais des sentiers et des petits chemins tortueux. »
- Tout ce travail nécessite un branle-bas et pendant l'école la discipline en souffre.
- Oui, si l'on n'a pas soin de laisser tout le matériel à leur portée.
- J'estime que ce travail individuel est souvent gâché par des erreurs, des ratures, et c'est dommage.

– D’après votre manière de voir, il faudrait renoncer à toute réalisation personnelle.

– J’en conviens, ces fiches sont pédagogiquement conçues, impeccables quant à la présentation du dessin et du texte; mais quel travail!

– C’est le cas de dire: on n’a rien sans peine. Les élèves retirent un réel profit de leurs recherches. N’est-ce pas le but de l’école d’amener les jeunes à travailler seuls, à remplir des questionnaires, à se mouvoir aisément dans les nouvelles formules? Amener l’enfant à accepter l’effort, c’est un tour de force.

– Ne serait-ce pas opportun de discuter de ces nouveautés dans les conférences d’arrondissement? Du choc des idées sort toujours la lumière.

O. N.

---

## Au bout du collimateur pédagogique

● *La semaine scolaire de cinq jours*: Le principe en est repoussé par le conseil de l’éducation du canton de *Zurich*, pour des raisons de « pédagogie scolaire », tandis que *Delémont* en introduit l’application à l’école primaire (Centre d’information, Genève, *Bulletin* N° 9).

● *Auto et petites têtes*: D’une enquête portant sur 20 000 jeunes automobilistes américains et canadiens, il appert: 1° Que le rendement des études est en raison inverse de l’utilisation de la voiture; 2° Que les moins bons élèves s’occupent le plus de l’auto durant leurs loisirs. (*Nouvelle Revue pédagogique*, Casterman, Tournai, mars 1964.)

● *Argent de poche et succès universitaires*: D’après une enquête du professeur L. Coetsier, de l’Université de Gand, les réussites en 1<sup>re</sup> année sont presque inversement proportionnelles à la quantité d’argent de poche dont dispose l’étudiant. Plus précisément, 25 % ont plus de 150 fr. belges (environ 15 fr. suisses) par semaine et réussissent peu; 38 %, ayant moins de 75 fr., réussissent mieux que les précédents; les succès les plus nombreux appartiennent au groupe moyen, 37 %, qui disposent de 76 à 150 fr. belges par semaine. Donc pas trop n’en faut, mais pas trop peu non plus. (*Nouvelle Revue pédagogique*, Casterman, Tournai, mars 1964.)

● *Analphabétisme*: 97 Etats ont un taux d’analphabétisme supérieur à 50 %. L’Unesco entreprend une campagne mondiale pour réduire cette forme de